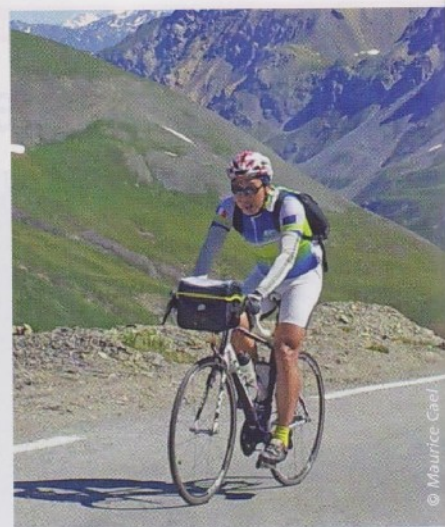


DOSSIER *Les pédalées de l'été*

► **Tour cyclotouriste international** 17 juin au 7 juillet



Le passage des grands cols alpins.



Michel, mon compagnon de route.



A Saint-Dié, Maurice accueilli par sa famille.

Tour en Réunion

Parmi les quatre-vingt-sept participants, ils étaient dix venus de la Réunion pour profiter des beautés de la Métropole, parfois de ses difficultés aussi, mais pour tous avec un plaisir immense. Maurice témoigne, des lumières plein les yeux.

Il était une fois. L'histoire pourrait commencer ainsi. Une idée folle de participer au Tour Cyclotouriste germée en pédalant avec mes copains de La Réunion, notamment Michel. De plus, le Tour 2012 débute et se termine à Saint-Dié-des-Vosges, dans mon département d'origine, et lors de la première étape, on traverse Corcieux, mon village natal ! On se retrouve donc à Saint-Dié autour d'un pot d'accueil réunionnais géant : fruits frais importés de La Réunion via les valises des uns et des autres, bouteilles de punch et rhum arrangé, le tout très apprécié par l'ensemble des participants.

Comme je m'y étais engagé, je reste avec Michel car les autres sont trop costauds. J'en profite pour faire découvrir ça et là la contrée que nous traversons, puisque

ce sont les routes de mon enfance que nous empruntons. Dès la troisième étape, Bernard décide de rester avec nous. On ne se séparera plus jusqu'à l'arrivée. On en profitera pleinement pour admirer cette belle nature qui nous entoure. Le passage des grands cols alpins est une découverte totale pour Bernard et Michel, le premier très à l'aise restant aux côtés du second qui galère un max dans la Madeleine. Le Galibier fait figure d'épouvantail, mais son ascension s'avère finalement plus simple, il est vrai avec des conditions météo exceptionnelles.

Autre épouvantail : le Géant de Provence. Le mont Ventoux, on l'aperçoit de très loin. Michel et Bernard ne l'ont vu qu'à la télé. Je les renseigne du mieux que je peux et pour leur faire oublier cette escalade du lendemain, nous nous arrêtons dans un verger tout près de Bédoin. Des cerisiers bien garnis ! Mes deux compères n'en avaient jamais vu ailleurs que dans les caquettes des grandes surfaces. Nous conversons avec le propriétaire en comparant les cultures fruitières métropolitaines et réunionnaises. À l'arrivée, Michel, pas rassuré du tout,

m'avoue ne pas avoir envie de faire cette ascension, prétextant une grande fatigue, et souhaite se reposer pour continuer cette aventure. De plus, il a acheté le maillot du Ventoux dans un magasin de Bédoin. Je lui rétorque donc que s'il « ne le fait pas », il ne pourra pas le porter dans notre île ! La nuit portant conseil, il reprendra sa monture et tout se passera bien.

Lors de la onzième étape, nous faisons une rencontre inattendue. À Pont-Saint-Esprit, un bar-restaurant réunionnais s'offre à nous : arrêt obligatoire pour boire « un affaire », comme on dit en créole ! Nous voilà tous attablés autour d'une bière Dodo ou autre limonade Cot en « cassant la blague » pour donner des nouvelles du Pays à notre créole originaire de L'Entre-Deux.

Le réconfort du « pays »

Nous sommes maintenant à plus de la mi-parcours de notre Tour, la fatigue est là comme pour tout le monde, mais on tient le coup. L'étape Saint-Affrique-Aurillac s'annonce difficile, car il fait chaud, le relief est accidenté et c'est la plus longue avec